

Le 29 juillet 1907

844

ma chère marquise,

C'est un ouvrage qui vous
écrit. Depuis hier, je suis tortu-
ré par un mal aussi cruel
que bête. Tout un côté de ma
machoire est détraqué. C'est,
dit-on, le sort commun des a-
mouraux d'avoir mal aux dents.
Je cherche à me contraindre de la
douleur afin de ne pas vous ennuier,
en songeant que je suis votre
amoureux et que, si j'ai les
avantages du rôle, je dois en
supprimer les inconvénients.

Ma surplut, de que je desirerai la plume après vous avoir souhaité tous les bonheurs imaginables, s'en ferai crier avec moi et d'autre qui s'entendent par une piquette de marmelade, que j'ai l'achèvement d'effort de jusqu'à ce moment.

Les journaux de Val-de-Marne
qui nous sont parvenus ce ma-
tin, sont rimés sur les élec-
tions d'hier, sans en ce qui con-
cerne cette ville. Si je juge du
reste de la France par la fa-
çon dont on a agi à Val-
de-Marne, le corps électoral n'a
pas manifesté un grand en-
têtement à aller voter. On
s'habituait sans doute au quier-
nement d'un seul, depuis que
Clémenceau a rencontré l'anti-
pécipité d'un homme à carac-
tère ferme, à idées arrêtées
et à esprit de suite sans égards
sur un régime représentatif
et parlementaire. Comme la
Chambre a eu raison de s'a-
planter devant lui! Jamais
électeurs n'ont été plus calmes,
jamais partis n'ont été plus

de l'organisation, jamais 845
de l'ence pour le progrès politi-
que et social n'a été plus mar-
quée.

Tenue l'aise à l'heure à l'heure au-
ter, ma chère marquise, et je
suis venue au fond du cœur de
ce calme de l'ennemi, de cette
d'organisation et de l'ennemi,
de cette indifférence mena-
çante pour notre avenir. Il
faut pourtant se réveiller à
l'inevitable, et l'inevitable,
c'est encore un an encore de
pouvoir pour l'ennemi qui
perturbera l'inevitable.

L'ennemi averti par dit,
d'ailleurs nous ayant pas
rendu que l'ennemi averti averti
gard, quels sont les de l'ennemi
qui lui averti de l'ennemi
consultation. Ne me prenez

pas sans un curieux ha-
bitude. Mais cette curiosa-
curiosité s'est un peu éle-
vée. et puis tout, à quoi bon?
Si l'état dans l'obligation
morale de reprendre un peu
le pouvoir, voyez bien cer-
taine que je pourrais comme
candidat premier de d'être ob-
solument dispensé de donner
le maître de gage aux coteries
parlementaires. On gander
ne pour une politique, mais
avec des personnes d'inspi-
rées.

Après, ma chère maigreur,
avec mes vœux pour une bon-
ne cure, l'embrasse de af-
fectueuse de votre ami et de

L. Cuccchi